



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Apostolic Sovereign Order of Hospitallers of Saint John

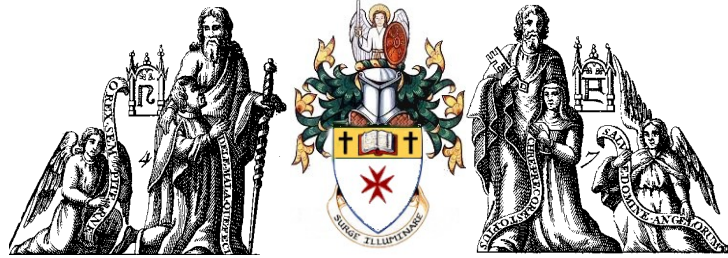
✠ **LETTRE N° 29** ✠ **+** **2019** ✠

*« Ce que nous sommes en tant qu'être humain n'est pas grand-chose.
De cela il ne restera rien quand nous aurons quitté cette vie.
Ce qui aura compté, ce n'est pas nous, car nous ne sommes pas notre corps.
Ce qui aura compté, c'est ce qui en nous pensait. »*



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul Enseignement du Père Gérard - Oasj.

LE PARDON

Dans le « Notre Père » se trouve une grande surprise : le christianisme apporte de manière très nouvelle l'idée que **notre pardon se trouve lié à celui de Dieu** et donc que, si nous bénéficions de cette remise de dette que Dieu nous consent, il nous faut nous aussi faire quelque chose à notre échelle. Dans la formule : « Remets nos dettes comme nous remettons les nôtres », il faut insister d'abord sur le « comme », qui est l'articulation de deux idées fondamentales : Dieu pardonne et nous enjoint de faire de même. Il en fait une condition absolue de son pardon.

La première découverte est déjà que Dieu peut pardonner : C'est une très bonne nouvelle : c'est même essentiellement cela, la Bonne Nouvelle. L'homme n'est pas enfermé dans une culpabilité définitive. Il lui est donné une capacité de rebondir par rapport au mal, car Dieu est venu jusqu'à lui et lui en a donné la capacité. Mais il y a une conséquence, qui est qu'il a maintenant une responsabilité : il a lui aussi à partager cette attitude.

Il nous demande cependant absolument de faire la preuve que nous pouvons faire la même chose : On peut s'interroger évidemment sur le pourquoi d'une exigence aussi catégorique : il ne s'agit pas bien sûr de se focaliser sur un aspect de réparation matérielle ou autre ; il s'agit en réalité de rejoindre la logique de Dieu, de devenir vraiment ses enfants, d'entrer dans sa manière de voir, de s'ajuster à Lui. Si nous ne pardonnons pas nous-mêmes, notre participation à la miséricorde de Dieu sera fautive. Il y a là quelque chose de très fort dans notre foi chrétienne: nous sommes capables, avec la grâce, d'une espèce de jeunesse par rapport au mal ; il n'y a pas une chaîne de culpabilité sans fin, une rancune indéfinie: on peut heureusement en sortir.

La parabole essentielle est celle du débiteur impitoyable (Matthieu 18,23-35) : Il lui a été remis une énorme dette et il va faire toute une scène pour une petite chose qu'on lui doit. Il y a une inconvenance énorme : il a bénéficié d'une si large miséricorde, comment peut-il sortir de cette logique et se battre pour des queues de cerise ?

Il nous est demandé d'imiter Dieu et de rentrer dans sa logique qui est la seule logique de salut : Quand Pierre demande à Jésus combien de fois il faut pardonner à son frère, Jésus répond « **70 fois 7 fois** » (Matthieu 18, 22), c'est-à-dire que le pardon doit se faire sur le mode de la répétition longue. Car il ne suffit d'un beau geste ; il faut l'inscrire dans la durée, alors que l'autre aura sans doute encore des attitudes blessantes. Il s'agit de vaincre le mal, et cela ne se fait pas sans verser son sang goutte à goutte. C'est fondamentalement ainsi qu'on va imiter le Christ qui nous aimés jusque-là et a annihilé notre mal.

« La mesure dont on mesurera pour vous-même sera celle que vous utilisez pour les autres » (Matthieu 7, 2) : C'est ce que Jésus nous dit, et c'est très logique : c'est en tous cas la logique de Dieu qui veut bâtir avec des pécheurs un Royaume où tous ses enfants seront réconciliés. Si le but est donc de construire avec des pécheurs un avenir où nous pourrions vivre ensemble une éternité de bonheur, comment cela pourrait-il se faire autrement qu'en assurant que tous soient entrés dans cette logique de pardon de Dieu ? Il faut donc que les hommes reprennent à leur petite échelle ce qu'il fait lui-même pour nous à grande échelle en nous pardonnant nos immenses dettes vis-à-vis de sa justice. Et si on ne le fait pas, on fait gagner et prospérer le mal, parce qu'on a refusé ce que Dieu veut nous donner et parce qu'on n'arrive pas à vouloir comme lui le triomphe de l'amour chez tous ses enfants.

La vraie nature du pardon est d'être **une libération créatrice de vie** : au niveau humain, c'est une libération pour l'autre à qui on rend sa dignité et que l'on sort de sa culpabilité, et c'est aussi une libération pour nous, qui ne sommes pas condamnés à rester éternellement enfermés dans la rancune et la haine. **Positivement, le pardon permet de rendre à l'autre sa dignité, de lui donner un avenir, de ne pas l'enfermer dans le mal qu'il a commis, mais dont il n'est sans doute que partiellement coupable.**

Le pardon nous permet de nous libérer et de revivre car cela nous délivre de la rancœur et de la haine, mais aussi pour l'autre, qui est délivré des conséquences de ce qu'il a fait. Après le pardon, il est, au moins pour une personne, autre chose qu'un pécheur ou un incapable. Il a autre chose en lui et cela est d'une certaine manière révélé à travers ce pardon. **Le pardon remet du mouvement et de la vie, alors que le mal gèle les choses et emprisonne le coupable dans sa posture coupable ; c'est l'immobilisme de celui qui dit : « je suis comme ça, c'est tout, il n'y a rien à faire ».**

On doit pardonner sans attendre le regret de l'autre : Il faut prendre l'initiative. Il y a un moment de grâce qu'il ne faut pas manquer et il faut s'y présenter « vite », dit Jésus (Luc 15,22). Il y a urgence aussi, parce que la qualité du pardon est source d'une prise de conscience chez l'autre, de libération et finalement de joie. On le voit chez saint Jean Bosco, venu un jour solliciter pour ses œuvres un industriel de Turin qui était un peu

sourd. Alors il se baisse et lui formule sa demande à l'oreille, mais reçoit pour toute réponse une gifle terrible. D'un cœur simple, humble et pardonnant, saint Jean Bosco reprend : « Monsieur, cela, c'était pour moi et c'était mérité, mais... pour mes pauvres maintenant ? ». Alors l'autre fond en larmes, demande pardon et change complètement d'attitude. Cet exemple un peu extrême fait comprendre celui qui ouvre son cœur et s'expose fait bouger l'autre.

Le combat contre le mal passe inévitablement par le pardon : Il peut y avoir des raisons humaines au pardon : beaucoup ont des idées très justes sur cela, car le pardon libère effectivement ; mais, pour le chrétien, le pardon est également une réponse au défi du mal, un acte nécessaire pour faire que le mal recule. Dans le combat de la lumière et des ténèbres, le pardon est un acte d'une insigne grandeur, pour l'honneur de Dieu, pour faire que cela s'arrête, pour ne pas transmettre ou renforcer le mal et pour être finalement un véritable soldat du Christ, qui accepte de porter en partie le poids du péché et de la culpabilité des autres. **L'homme ne se confond jamais avec sa faute.** Entre le mal commis par l'homme et sa vraie culpabilité, il y a une distance, il y a une rédemption possible. La culpabilité ne dit pas le fond des choses.

Superficiellement, on peut penser que le pardon est un acte de faiblesse, mais quand on réfléchit plus profondément on voit qu'un tel acte suppose une grande force : Beaucoup d'hommes, et même nos frères juifs ou musulmans ne comprennent pas la logique du pardon. Ils l'associent à une faiblesse, à une attitude dont les autres vont se servir pour faire encore plus de mal. En réalité, le pardon est un acte difficile, qui est décidé souvent douloureusement pour que le bien finisse par triompher. Il suppose une lutte intense contre le ressentiment ou le mépris. La gloire de Dieu s'est bien plus manifestée dans le pardon donné sur la Croix qu'elle ne l'aurait été si le Christ avait triomphé de ses ennemis en envoyant des légions d'anges. (Matthieu 26,53)

Il faut cependant **bien distinguer le pardon de ses caricatures** : ce n'est pas un déni du mal et de sa réalité ; ce n'est pas passer l'éponge ; ce n'est pas un remède ou un médicament qui annule le mal et ses conséquences ; et ce n'est pas non plus une démission, une lâcheté, une manière de ne pas affronter les problèmes. **Certains refusent le pardon parce qu'ils le croient mensonger, puisqu'on continue à souffrir du mal qu'on a subi... On ne peut pas toujours oublier.** Il ne s'agit pas de nier le mal, et de trouver que tout est bien, car le mal laisse forcément des séquelles. Le pardon n'est donc pas coup de baguette magique. Il n'oblige pas à considérer que le mal est bien, mais il invite à reconnaître que l'autre ne s'identifie pas complètement avec le mal commis. Dans la lutte contre le mal, il faut arriver à dissocier le péché du pécheur. Voler, c'est un mal ; mais celui qui a volé n'est pas qu'un voleur. En ne l'identifiant pas avec son mal, on lui rend une possibilité de vivre.

Il ne s'agit pas de dire que le mal n'existe pas, bien au contraire : le pardon n'est pas un blanchiment facile, il ne consiste pas à dire que mal est bien, il ne revient pas à nier la gravité de la faute. Le pardon est un acte créateur, qui s'attaque au mal dans ses racines. Par lui, on manifeste qu'on voudrait que l'autre s'en sorte et échappe à la logique du mal.

Le pardon n'est pas non plus disparition de la souffrance que le mal nous a causé : Après avoir pardonné, on peut avoir toujours mal ; on peut garder de mauvais souvenirs. Le pardon ne repose pas sur des critères subjectifs. Il est parfois donné avec peine et grande difficulté : c'est quelque chose de grand, qui demande des efforts. Et lorsqu'on y arrive un jour, il y a encore un effort important à faire le lendemain pour garder les mêmes dispositions. On a donné le pardon, mais on continue à sentir les effets du mal, et c'est normal si c'est un vrai mal : le pardon n'est pas un médicament. **Quand Jésus dit qu'il faut pardonner « de tout son cœur » (Matthieu 18, 35), cela veut dire sans aucune réserve, mais cela ne veut pas dire qu'on est forcément heureux de pardonner.** C'est une grâce assez exceptionnelle de pouvoir pardonner avec le sourire. Bien souvent, on pardonne dans les larmes. Mais il ne faut pas le montrer, ce qui empoisonnerait le geste que l'on fait vers autrui.

Le pardon n'est pas non plus une démission, une lâcheté, une manière de ne pas affronter le problème, bien au contraire : Il consiste fondamentalement à ne pas entrer dans la logique du mal, à ne pas répéter le péché, à ne pas le renouveler et à ne pas lui donner une postérité par notre rancune et par notre haine. Ce n'est ni une riposte, ni une démission : c'est au contraire une attitude forte et noble qui va jusqu'au cœur du mal et qui accepte d'en subir les conséquences pour que l'autre s'en sorte, pour redonner vie : **Le pardon est certainement l'une des plus grandes facultés humaines et peut-être la plus audacieuse des actions**, dans a mesure où elle tente l'impossible – à savoir défaire ce qui a été – et réussit à inaugurer un nouveau commencement là où tout semblait avoir pris fin.

Dans l'Écriture, Jésus ne parle en fait jamais exactement de « pardon » : il parle de « remettre les dettes », ce qui est plus précis et plus fort : Si on pardonne sans remettre la dette, celle-ci reste d'une certaine manière comme un tort, et dans sa tête on garde alors un certain pouvoir sur l'autre, on le domine. Compris en ce sens, le pardon n'est pas une notion chrétienne, ni évangélique : si l'on veut être précis, Jésus n'a en fait parlé que de « remise de dettes », ce qui est plus fort et vraiment libérateur. **Car après lui avoir remis sa dette, même si on n'est pas obligé de recréer des liens avec la personne, on lui a remis sa dette une fois pour toutes et l'objet du problème a disparu : tout est annulé, on ne peut plus y revenir.**

Ainsi, dans le Notre-Père, comme dans les paroles ; **« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond de son cœur »** (Matthieu 18,35) ou encore **« Père pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »** (Luc 23,34), c'est – dans tous les cas – de remise des dettes qu'il s'agit et non de « pardon », terme plus affectif, qui n'est pas faux, mais qui laisse croire que la faute est simplement subjective. D'un point de vue chrétien, il n'y a rien qui ne soit absolument impardonnable, même les choses les plus atroces, les génocides, les horreurs, etc. Mais le pardon n'empêche pas que l'on garde une **exigence de réparation** nécessaire et également l'exigence que la justice puisse faire son œuvre.

La question de savoir s'il y a des actes impardonnables, gravissimes, a été en débat après toutes les guerres : Pardonner n'est pas penser que le mal n'est pas le mal et qu'il ne faut pas châtier les coupables, mais c'est leur rendre une dignité et les croire capables d'autre chose. Non pas

forcément pour les excuser, mais pour voir le point où malheureusement quelque chose de juste au départ a pu ensuite bifurquer. Quand on lit les déclarations des auteurs des attentats récents, on voit qu'au départ, il y a une colère contre un Occident qui étale sa richesse, qui ne respecte rien, qui offense Dieu et, même si ensuite les choses basculent dans l'inadmissible et la folie, on peut comprendre que des esprits exacerbés puissent trouver dans le fonctionnement des sociétés leurs motivations morbides.

Pour les chrétiens, il ne peut rien y avoir d'impardonnable : Seul le péché de Satan est vraiment impardonnable, parce qu'il est hors du temps. **Le pardon ne conduit pas à minimiser le mal, bien au contraire.** Le mal est très grand et en réalité presque trop grand pour l'homme. Il porte la trace d'un coupable beaucoup plus coupable : Satan, l'auteur du péché, comme le rappelle le rituel du baptême. L'homme est toujours à la fois coupable et victime et c'est pourquoi le pardon est une arme au service du combat pour la justice.

Le pardon ne fait pas abandonner la notion de justice, surtout quand les autres sont concernés : Il faut tenir deux rôles en même temps : pardonner et faire justice. Si par exemple des parents pardonnent à quelqu'un qui aurait fait subir des sévices à leur enfant, cela n'empêche pas la justice de faire subir une juste condamnation au criminel. Il y a la justice des hommes et celle de Dieu. Les deux doivent régir nos vies.





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

**Question : On lit ici et là que la Bible et les Évangiles ont été écrits en grec. Est-ce vrai ?
J'ai lu également que Jésus parlait l'araméen. Pourquoi ne parlait-il pas l'hébreu ou même le latin ?**

Réponse du Père Gérard : Effectivement, la situation peut paraître confuse. Il faut tout d'abord distinguer dans la Bible, l'Ancien-Testament qui est antérieur au Christ et le Nouveau-Testament qui contient l'enseignement de Jésus.

L'Ancien Testament a été écrit à l'origine dans une langue sémitique ancienne, l'Hébreu. Seuls, deux livres (Esdras et Daniel) étaient rédigés en Araméen. Mais vers le 6ème siècle avant JC, **les Juifs déportés à Babylone ont perdu la connaissance de l'Hébreu, leur langue ancestrale, et se sont mis à parler l'Araméen** qui est un autre parler sémitique. Peu à peu, les populations du Proche-Orient vont utiliser l'Araméen comme langue commune. C'est pourquoi Jésus et ses disciples s'exprimeront en araméen. **La rédaction des Livres qui composent l'Ancien-Testament s'est faite sur plusieurs siècles,** avec des rédacteurs nombreux et évidemment différents. Les textes primitifs retransmis par la voie orale ont été écrits à partir du 9ème siècle avant JC. La rédaction finale se fera plus tard pendant l'exil de Babylone vers le 7ème siècle avant JC. D'autres livres apparaitront plus tard comme le Talmud, la Mishna, le Midrash et le Zohar.

L'écriture primitive de l'Ancien-Testament est consonantique, faite pour être vocalisée. En Hébreu il y a 22 lettres consonnes. Les voyelles sont en fait des signes que l'on place au-dessus et au-dessous des mots pour exprimer diverses nuances. L'hébreu s'écrit comme toutes les langues sémitiques de droite à gauche sur une ligne horizontale. C'est une langue très concrète avec très peu de mots abstraits. Les verbes se conjuguent à l'accompli pour le présent et le passé, et à l'inaccompli pour le présent et le futur. Le lecteur doit comprendre selon le contexte, ce qui rend difficile les traductions de ces textes antiques.

Les aléas de l'Histoire d'Israël ont contraint la plupart des Juifs à s'expatrier et ainsi le grec s'est imposé à eux car il était la langue véhiculaire de tout l'Empire Romain. **Les Juifs, peu à peu, ont oublié l'hébreu pour ne plus communiquer qu'en grec.** C'est pourquoi **au 3ème siècle avant JC, une traduction de la Bible en grec est décidée** afin que la population ne perde pas le contact avec la religion de ses ancêtres. Soixante-douze rabbins savants seraient parvenus (selon la légende) en une nuit à une traduction de la Torah. **Cette version grecque de l'Ancien Testament, la Torah, prend le nom de « Bible des Septante ».**

Plus tard, lorsque l'Apôtre Paul citera l'Ancien-Testament, il fera toujours référence au texte grec de la Septante. C'est d'ailleurs ce texte qui sera adopté comme référence par le Christianisme, même si au cours des siècles certains religieux se sont posé la question de savoir si la référence à l'Ancien-Testament était indispensable pour les chrétiens. Avec le temps, ce texte sera rejeté par les rabbins prétendant que le texte grec ne peut traduire parfaitement les nuances de l'hébreu. Il faut rappeler ici que **Jésus n'a pas écrit une seule ligne de son enseignement.** Nous ne possédons que des témoignages, tous écrits en grec, langue qui facilitait la diffusion du message dans l'Empire Romain. On peut observer cependant que l'Évangile de Jean laisse apparaître que l'araméen était la langue maternelle de l'Apôtre. Le texte est truffé de tournures araméennes redondantes qui montrent que celui qui écrit (ou qui dicte) ne maîtrise pas totalement les riches nuances de la langue grecque.

Le latin n'a jamais été parlé par les Juifs à l'époque du Christ, car c'était la langue de l'occupant romain et le grec était nous l'avons vu, dominant dans l'Empire. Le latin interviendra plus tard dans le monde européen lorsque les textes grecs seront traduits dans la langue des conquérants romains. Les Moines copistes dans les Abbayes reproduiront les textes en latin pendant des siècles et ce n'est que très tardivement, après décision du Concile Vatican II en 1962, que les missels liturgiques seront rédigés uniquement en Français et dans les autres langues du monde. Le texte hébreu de l'Ancien Testament n'a jamais disparu. Il a été conservé à travers le temps dans des Écoles Rabiniques, même s'il n'était plus compris du peuple. En 1945, la découverte des « **Manuscrits de Qumran** » a permis de découvrir des rouleaux très anciens sur lesquels figuraient des textes entiers de l'Ancien-Testament, parfaitement lisibles pour la plupart. Cela a permis aux religieux juifs et chrétiens de vérifier que les textes dont ils disposaient, en particulier ceux de la Septante, étaient conformes aux versions primitives.

Quoi qu'il en soit des discussions sur l'exactitude des textes, la Septante a profondément marqué le monde Juif de l'époque de Jésus et par la suite a imprégné profondément l'interprétation chrétienne des Écritures. GB+

TROPAIRE

Quand nous aurons franchi la porte du mystère,
quand le moment venu de rencontrer l'Esprit,
laissera nos souffrances sur le bord du grand fleuve,
nous verrons défiler les actes de la vie.

Sur des visages humains nous avons cherché la beauté.
Dans des regards purs nous avons vu l'éclat de la vérité.

Comment avons-nous mené cette quête ?

Où était notre âme dans cette confusion entre chimères et réalité ?

Nous avons connu les défaites, l'illusion d'un bonheur que l'on croyait terrestre.

Pèlerin de la vie, la fin nous saisira au bord du vieux Jourdain
où Le Baptiste un jour vit venir le Sauveur.
et dans ce face à face brûlant de Vérité première,
nous toucherons le port où notre Dieu attend.

gb+